

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Covid-19 : comment vit-on les mesures barrières à Mékambo ?

L'APPARITION en mars 2020 de la pandémie de coronavirus au Gabon a considérablement changé le mode de vie des Gabonais. En raison des mesures instaurées par le gouvernement en vue de freiner la propagation de ce virus dans notre pays. Quel en est l'état des lieux dans le chef-lieu du département de la Zadié ?

Charly NYAMANGOY BOTOUNOU
Libreville/Gabon

MEKAMBO, la principale ville du département de la Zadié, est située à 175 km de Makokou, chef-lieu de la province de l'Ogooué-Ivindo. À un jet de pierre des deux frontières avec le Congo. À savoir Mazingo (canton Djouah) et Ekata (canton Loué).

Une fois à Mékambo, après 4 à 5 heures pénibles sur une route défoncée, au départ de Makokou, la première impression qui s'impose au visiteur est celle d'une ville déserte. Et au fur et à mesure que l'on avance, quelques personnes observent le passage du véhicule de transport en commun devant leurs habitations. Mais dans la plupart des voies, recouvertes de pavés, les silhouettes des habitants se raréfient. "Quand on voit comme ça, on se dit que Mékambo se comporte en bon élève respectueux des mesures barrières édictées par le gouvernement : éviter les déplacements inutiles en cette période de pandémie", commente un passager qui a pris place dans le transport suburbain qui vient de faire son entrée dans la ville. Mais cette appréciation n'est à l'évidence qu'une pâle copie de la réalité que le quartier Vie-Chère, le plus mouvementé de la localité, tient justement à démontrer.

Ici en effet, il y a du monde dans la rue. Seulement, aucune

des personnes rencontrées ne porte de masque et les embrassades se poursuivent comme au bon vieux temps. Celles qui en portent sont tout de suite tournées en dérision ou accablées de quolibets par les résidents. Pis, certains Mékambois ne cachent pas leur opposition aux mesures barrières. "Ça se voit que vous ne vivez pas à Mékambo. Quand vous arborez un masque de la sorte, tout le monde vous regarde bizarrement", fait observer un habitant à un journaliste fraîchement arrivé dans la ville aux deux frontières (au nord, le Cameroun, à l'est, le Congo-Brazzaville).

Gaël, résident à Libreville mais en vacances dans la Zadié, dit avoir vécu l'amère expérience du rejet des mesures gouvernementales sur le Covid en allant présenter ses civilités à son cousin. "Il m'a subitement arraché le masque que je portais et l'a jeté au feu, en me disant, ici, il n'y a pas de coronavirus". Même réaction à Mbelakembe, un autre quartier de la commune : "Le coronavirus, c'est pour vous les gens qui venez des grands centres urbains du pays. Nous, on ne connaît pas le Covid-19. D'ailleurs, il ne peut pas nous

atteindre. Le coronavirus n'a pas droit de cité à Mékambo", croit savoir Georges. Pourquoi une telle attitude vis-à-vis d'une pandémie qui fait des ravages de par le monde ? C'est qu'à Mékambo, la sensibilisation au respect des gestes barrières est quasiment inexistante. Dans les administrations et commerces, aucune affiche invitant les populations à prendre des précautions contre cet ennemi invisible. Pas plus qu'à l'entrée des services de la préfecture, par exemple, ou de Gaboprix, le

plus grand magasin de la place, aucune disposition - pas même la présence d'un seau d'eau pour le lavage des mains - n'est prise pour prévenir de la dangerosité de cette pandémie.



Photo: BOTOUNOU

Une vue du quartier Vie-Chère où les personnes visibles ici ne portent pas de masque.

plus grand magasin de la place, aucune disposition - pas même la présence d'un seau d'eau pour le lavage des mains - n'est prise pour prévenir de la dangerosité de cette pandémie.

Serait-ce alors l'absence d'un dispositif sécuritaire à l'initiative des instances dirigeantes qui serait responsable du rejet des mesures barrières par la population de la Zadié ? Et si

c'était le cas, qu'attend-on donc pour inverser la donne actuelle afin que les Mékambois soient eux aussi pris en compte dans les campagnes de sensibilisation anti-Covid ?

"Notre coronavirus, ce sont les éléphants qui rôdent derrière nos maisons"

CNB
Libreville/Gabon

L'ABSENCE de signaux et éléments qui accompagnent la lutte contre la pandémie dans la ville peut expliquer en partie le déni autour de la pandémie à Mékambo. Tant depuis l'avènement de celle-ci, aucune autorité n'y a évoqué ouvertement la question. Aucune campagne de sensibilisation n'ayant pas, jusque-là, été menée.

"Nous suivons tout à travers les médias. On n'a jamais reçu un

don de masques comme on l'a vu ailleurs. Encore moins des campagnes de sensibilisation. Notre coronavirus ici à Mékambo, ce sont les éléphants qui rôdent derrière nos maisons en plein centre-ville", fait remarquer Alfred B.

L'absence d'affiches de sensibilisation sur les mesures barrières à l'entrée des administrations, des boutiques et au niveau du marché atteste de ce qu'ici, l'on est plus préoccupé par autre chose que le coronavirus. Aucun commerçant ne se risque à la vente de bavettes, tant celles-ci

risqueraient de ne pas trouver preneurs.

Même le centre médical ne semble pas préoccupé par cette pandémie. "Les patients qui arrivent à l'hôpital, sont des cas de paludisme, de maladies diarrhéiques et d'autres pathologies. Généralement, quand ils suivent bien leur traitement, ils guérissent. Sauf des cas graves que nous évacuons souvent vers Makokou compte tenu de l'absence de plateau technique fiable", relate une infirmière sans masque. Tout comme d'ailleurs le reste du personnel soignant.